

WWF



Magazine

Édition d'automne 2018

6/ DOSSIER

Climat et biodiversité :
un équilibre fragile

16/ SUR LE TERRAIN

Mission au cœur d'un
paradis en danger

18/ FOCUS

Cinq vérités sur la
viande de brousse

ÉDITO

« Le changement climatique et l'effondrement de la biodiversité sont les deux faces d'une même pièce. »



© WE HAVE HEART

Antoine Lebrun
Directeur général du
WWF-Belgique

Depuis l'Accord de Paris, l'attention portée au changement climatique fait partie de notre quotidien. Année après année, des records de chaleur menaçants sont battus. La lutte contre le changement climatique s'accélère, mais elle est encore insuffisante. Avec les plans climatiques actuels, nous nous dirigeons vers un réchauffement mondial de 3,2 °C.

Outre les conséquences que nous connaissons et redoutons, le changement climatique contribue également à la perte dramatique de la biodiversité mondiale. Rappelons qu'en 2020, nous aurons perdu 67 % des populations de vertébrés en à peine 50 ans et ce, en raison principalement des activités humaines telles que la déforestation et la dégradation des habitats naturels.

Le changement climatique entraîne en effet une perte importante de biodiversité - dont la déshydratation et la perte de paysages naturels, le blanchissement des coraux et la perte de populations de poissons -, mais la perte d'écosystèmes, d'espèces et de diversité génétique aggrave également l'impact du changement climatique. La déforestation et la conversion des zones naturelles représentent notamment près d'un cinquième des émissions mondiales de CO₂. En d'autres termes, nous ne pouvons pas nous protéger de l'un sans arrêter l'autre. Le changement climatique et l'effondrement de la biodiversité sont les deux faces d'une même pièce.

Une étude publiée par le WWF à l'occasion de la COP23 en 2017 a révélé que peu de pays reconnaissent l'impact réciproque du climat et de la biodiversité et affrontent ces deux problématiques de façon intégrée. Et notre pays, qui souffre comme les autres des conséquences du changement climatique et de la perte de biodiversité, est l'un de ces mauvais élèves. Il est donc temps que nos gouvernements étudient l'impact réciproque du changement climatique et de la perte de biodiversité et y fassent simultanément face en intégrant des mesures de préservation de la biodiversité dans les différents plans climat et énergie.



© VINCE FLEMING / UNSPLASH

6/ DOSSIER

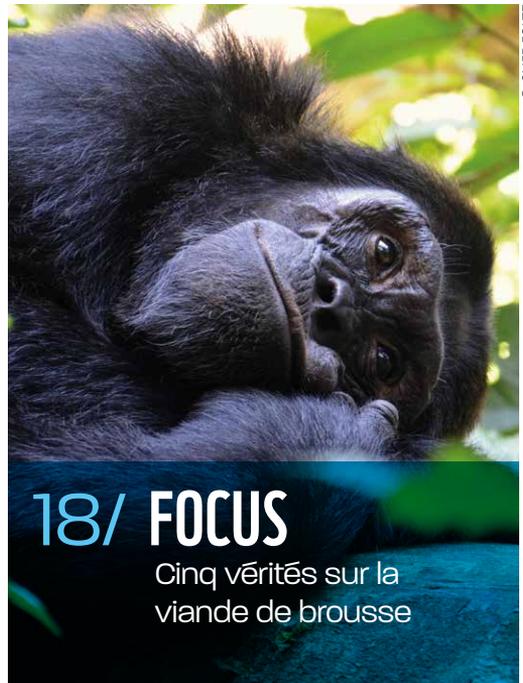
Climat et biodiversité :
un équilibre fragile



© MACSTONE / BINCO

16/ SUR LE TERRAIN

Mission au cœur d'un
paradis en danger



© CLIFF FOLTZ

18/ FOCUS

Cinq vérités sur la
viande de brousse

SOMMAIRE

- 4 En bref
- 20 Kids
- 22 Merci

COLOPHON : Le WWF Magazine est une publication du WWF-Belgique Communauté française asbl. Tous droits réservés au WWF. Le logo et les initiales WWF sont des marques déposées du World Wide Fund for Nature. Reproduction des textes autorisée, à condition qu'il soit fait mention de la source. • **Ont collaboré à ce numéro :** Nadia Ajaji, Ioana Betieanu, Leen De Laender, Merlijn Jocque (BINCO), Jerome Laycock, Antoine Lebrun, Rebecca Lévêque, Florence Platteau, Catherine Renard, Corentin Rousseau, Sofie Ruysschaert, Marie Suleau, Olga Szczodry, Julie Vandenberghe, Sarah Vanden Eede, Béatrice Wedeux. • **Rédaction :** Nicolas Chartier, Martin Collette. • **Coordination :** Tanita Leclercq, Wendy Schats. • **Design :** www.inextremis.be. • **Impression :** Daddy Kate. • **Photo de couverture :** Istock / Surachet 1 • **E.R. :** Antoine Lebrun, Bd E. Jacqmain 90, 1000 Bruxelles.



EN BREF

NOTRE PLANÈTE À BOUT DE SOUFFLE ?

Le *Rapport Planète Vivante*, publié tous les deux ans, est au cœur du travail du WWF. S'appuyant notamment sur l'Indice Planète Vivante (IPV) qui mesure la biodiversité en collectant les données recueillies sur les populations de différentes espèces de vertébrés et en calculant la variation moyenne de leur abondance au fil du temps, ce rapport tire tous les deux ans la sonnette d'alarme. L'édition 2018, qui sera disponible dès le 30 octobre, rappellera, outre la gravité de la situation, les solutions à portée de main pour commencer à remédier au déclin de la biodiversité mondiale.



D'INFOS

Rendez-vous dès le 30/10 sur www.wwf.be pour découvrir la nouvelle édition du *Rapport Planète Vivante* !



© WILD WONDERS OF EUROPE / KONRAD WOTHE / WWF



© FELIPE P. LIMA RIZO / UNSPLASH

PROTÉGEONS NOS RIVIÈRES !

Bien qu'étant l'une des ressources les plus précieuses de notre planète, l'eau douce représente à peine 1 % de l'eau mondiale. En Europe, les écosystèmes d'eau douce connaissent une importante détérioration : selon un récent rapport de l'Agence européenne pour l'environnement, seuls 40 % des rivières, lacs et zones humides européens sont en bonne santé. La Directive-cadre européenne sur l'eau constitue à ce jour l'outil le plus puissant pour assurer que nos cours d'eau soient protégés et restaurés. Malheureusement, la directive risque d'être affaiblie sous l'impulsion de certains pays dans le cadre de son évaluation prévue en 2019. Mobilisons-nous pour prévenir la révision de cette directive européenne sur l'eau et assurer qu'elle soit mieux implémentée !



D'INFOS

Participez à la consultation publique sur : www.wwf.be/campagnes

DE LA FORÊT TROPICALE DANS NOS BARBECUES

Cet été, le WWF-Belgique a fait analyser le contenu de sacs de charbon de bois achetés dans des grandes surfaces et magasins de bricolage en Belgique. Les résultats publiés dans un nouveau rapport intitulé *De la forêt tropicale dans nos barbecues* donnent à réfléchir : sur 18 sacs analysés, neuf contenaient uniquement ou en partie du bois d'origine tropicale, sans aucune indication d'origine, ni de certification de gestion légale et durable des forêts. Ce charbon de bois provient de pays où les forêts disparaissent à grande vitesse et où les lois sont peu respectées, notamment du Nigeria. Suite à la publication de notre rapport, la ministre de l'Environnement a annoncé soutenir la réglementation des importations du charbon de bois et d'autres produits actuellement exclus du Règlement Bois de l'Union Européenne (RBUE), et plusieurs supermarchés ont affirmé qu'ils ne vendraient plus que du charbon de bois certifié FSC dès 2019.



D'INFOS

Retrouvez le rapport complet sur www.wwf.be/lutter-contre-le-bois-illegal



© DIEGO LOPEZ / WWF

LA TERRE EN DÉFICIT ÉCOLOGIQUE DEPUIS LE 1^{ER} AOÛT

Chaque année, le Global Footprint Network calcule le Jour du dépassement (Earth Overshoot Day), c'est-à-dire la date à partir de laquelle la consommation des ressources naturelles par les êtres humains dépasse ce que la Terre peut produire en une année. En 2018, le jour du dépassement de la Terre a eu lieu le 1^{er} août, soit sept jours plus tôt qu'en 2016 (le 8 août). Jadis, la nature était toujours en mesure de se restaurer et de compenser la consommation humaine. C'est à la fin des années 1970 qu'un seuil critique a été franchi. Depuis lors, notre consommation outrepassa chaque année la capacité de production de la Terre et nous émettons plus de CO₂ que ce que la planète peut en absorber. Le défi consiste maintenant à œuvrer pour une transition vers une société plus durable et repousser ainsi cette date fatidique.

LE LOUP BEL ET BIEN DE RETOUR EN BELGIQUE

Cela ne vous aura sans doute pas échappé ; le loup a fait son grand retour dans notre pays. En janvier 2018, la désormais célèbre louve Naya faisait en effet une apparition remarquée en Flandre, marquant le début d'une recolonisation progressive. Après un séjour presque inaperçu de plusieurs mois, il semblerait que Naya soit à présent accompagnée d'un second loup mâle. Un autre loup a été aperçu en septembre dans l'est de la Belgique, ce qui a donné lieu à la première photographie d'un loup sur notre territoire (voir ci-contre). Les autres images déjà disponibles avaient en effet été prises par des pièges photographiques, des appareils automatiques placés dans la forêt.



Retrouvez tous nos articles liés à la présence du loup en Belgique sur notre site : www.wwf.be/actualites



© YVAN MAHAUX

DOSSIER

Climat et
biodiversité :
un équilibre fragile

Un équilibre perturbé

En 2013 ont été mesurées, pour la première fois, les concentrations de CO₂ les plus élevées depuis plusieurs millions d'années. En raison des émissions sans cesse croissantes de CO₂ et d'autres gaz, notre planète subit un effet de serre qui continue de s'intensifier. Avec des conséquences qui, peu à peu, deviennent évidentes pour chacun d'entre nous.

Au cours de la dernière décennie, il a été scientifiquement démontré que les activités humaines sont responsables du réchauffement global. Depuis le début de la révolution industrielle (1750), notre consommation d'énergie a augmenté de manière exponentielle. L'immense majorité de cette énergie est obtenue en brûlant des combustibles fossiles. Environ 40 milliards de tonnes de CO₂ sont ainsi libérées dans l'atmosphère chaque année. Seule la moitié de ce gaz est absorbée par les plantes et les océans. L'autre moitié s'accumule dans l'atmosphère et y renforce l'effet de serre. Mais la perte de biodiversité constitue elle aussi un facteur majeur d'émissions de gaz à effets de serre. Les scientifiques estiment que 15 % des émissions de CO₂ globales sont dues à la déforestation – soit davantage que l'ensemble des émissions causées par les voitures, camions et avions dans le monde entier.

Désormais, nous avons tous entendu parler des conséquences du réchauffement de la Terre. Vagues de chaleur, sécheresses et tempêtes sont de plus en plus fréquentes et intenses. Le niveau des mers s'élève, les glaces fondent... Mais on parle un peu moins des ravages que les activités humaines produisent sur la biodiversité. Avec des habitats qui se dégradent ou disparaissent et des océans qui s'acidifient, le nombre d'espèces animales et végétales éteintes ou gravement menacées a augmenté de manière vertigineuse. Le comble, c'est que le changement climatique et la perte de biodiversité tendent à se renforcer mutuellement. Il faut inverser la tendance tant que cela est encore possible. Mais comment ?

ÉVÈNEMENTS CLIMATIQUES EXTRÊMES

Lors du sommet sur le climat à Paris en 2015, les pays se sont engagés à maintenir l'augmentation de température globale sous les 2 °C par rapport à l'ère préindustrielle. Aux côtés d'autres organisations, le WWF lutte pour porter cet objectif à 1,5 °C, ce que préconise également le récent rapport du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat). Au-dessus de 1,5 °C, les conséquences restent en effet à évaluer. À l'heure actuelle, l'élévation de la température moyenne a atteint 0,8 °C en comparaison avec l'ère préindustrielle. La Belgique connaît déjà des températures en moyenne 2,3 °C (mesures effectuées à Uccle) plus élevées qu'il y a 200 ans ! Et cela a des conséquences tant pour la biodiversité que pour les humains.

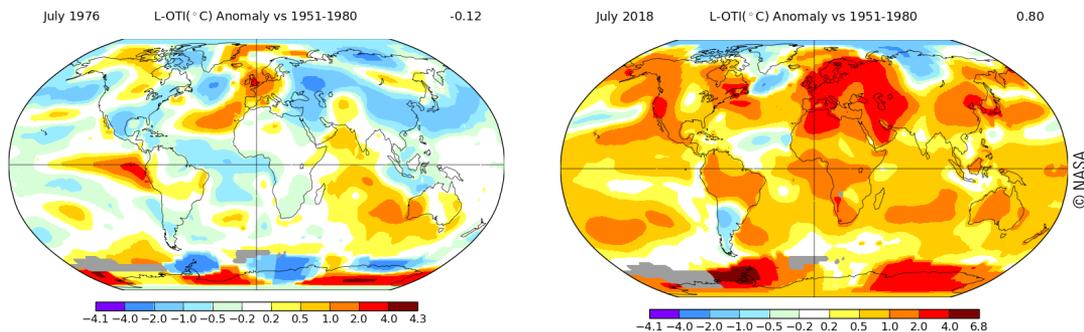
MINUIT MOINS CINQ

Le WWF lutte en première ligne pour maintenir le changement climatique sous contrôle. Nous faisons pression sur les gouvernements afin qu'ils prennent des décisions politiques ambitieuses. Nous collaborons également avec les institutions financières pour promouvoir des investissements dans des solutions respectueuses du climat plutôt que dans les énergies fossiles. Nous aidons par ailleurs les entreprises à réduire leurs émissions de CO₂. Et nous comptons naturellement sur votre soutien !

BELGIUM : ZERO POINTS !

Actuellement, la Belgique fait figure de cancre. Dans le Climate Change Performance Index, qui compare les efforts de 56 pays dans la lutte contre le changement climatique, nous pointons à la 32^e place. Cela est dû au fait que notre pays n'est toujours pas dans les temps pour atteindre ses objectifs Climat européens fixés pour 2020. En Belgique, contrairement à la plupart des pays de l'UE, les émissions de gaz à effet de serre ont même augmenté, au lieu de diminuer ! Et si au début de la décennie, notre pays s'illustrait encore positivement dans le domaine des énergies renouvelables, ce moteur s'est complètement arrêté de tourner durant la dernière législature.

POURQUOI L'ÉTÉ 2018 N'EST PAS UNE RÉÉDITION DE L'ÉTÉ 1976



➤ **Juillet 1976** : la Belgique se trouve dans une zone où la chaleur est anormale.

➤ **Juillet 2018** : la planète entière est soumise à des températures exceptionnelles, y compris la Belgique.

TEMPS FORTS POUR LE CLIMAT ET LA BIODIVERSITÉ À L'ÉCHELLE MONDIALE

1972	1979	1990	1992	1997	2000
<p>Club de Rome</p> <p>Des scientifiques rendent un rapport intitulé <i>Les limites de la croissance</i>. Pour la première fois, ils établissent un lien entre croissance économique et environnement.</p>	<p>Conférence mondiale sur le climat – Genève</p> <p>Le premier sommet Climat consacré aux préoccupantes instabilités du climat. Ce sommet a conduit entre autres à la constitution du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) en 1988.</p>	<p>2^e Conférence mondiale sur le climat – Genève</p> <p>Discussion, notamment, du premier rapport du GIEC. Premier pas pour la mise en place de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (UNFCCC).</p>	<p>Sommet de la Terre – Rio de Janeiro</p> <p>Ouverture à la signature de l'UNFCCC et de la Convention sur la diversité biologique (<i>Convention on Biological Diversity</i>, CBD). La Belgique a ratifié la CBD en 1996.</p>	<p>Protocole de Kyoto</p> <p>Premier accord international qui rend obligatoire la réduction des émissions de gaz à effet de serre pour les pays développés, responsables du changement climatique.</p>	<p>Protocole de Carthagène sur la prévention des risques biotechnologiques</p> <p>Le protocole (qui fait partie de la CBD) offre aux États la possibilité d'évaluer les risques des OGM pour l'environnement sur une base scientifique, et de décider d'autoriser ou non les importations.</p>

190 Plus de 190 pays devront déterminer, lors de la Convention sur la diversité biologique en Égypte, comment mettre fin au déclin mondial de la biodiversité.

En raison des activités humaines non durables, les populations d'espèces animales et végétales sauvages disparaissent à un rythme alarmant dans le monde entier. Nous sommes les témoins de la sixième extinction de masse, qui se déroule sous nos yeux et trop souvent dans l'indifférence. Des actions volontaristes sont plus urgentes que jamais.

Les populations mondiales de poissons, d'oiseaux, de mammifères, d'amphibiens et de reptiles ont reculé de 58 % entre 1970 et 2012. Si cette tendance est maintenue, la biodiversité aura chuté de 67 % en 2020 par rapport à 1970. Les principales menaces pour la biodiversité sont directement liées aux activités humaines. La production de nourriture est l'une des premières causes de la perte et de la dégradation des habitats et de la surexploitation des populations sauvages. Aujourd'hui, l'agriculture occupe environ un tiers de la surface totale disponible et consomme presque 70 % de l'eau disponible sur la planète. Mais le changement climatique est une autre grande menace qui pèse sur la biodiversité. Heureusement, des solutions existent pour protéger et restaurer les écosystèmes dont nous sommes dépendants.

LE RAPPORT PLANÈTE VIVANTE 2018

Le rapport bisannuel Planète Vivante du WWF est l'une des études les plus vastes portant sur les tendances de la biodiversité à l'échelle globale, donnant ainsi un bulletin de santé de notre planète. En fournissant aux gouvernements, communautés, entreprises et organisations une analyse de la situation des écosystèmes naturels, de l'impact humain et des solutions potentielles, le WWF entend leur permettre de prendre des décisions éclairées. La nouvelle édition du Rapport Planète Vivante sera publiée fin octobre 2018. Lors de la clôture du présent magazine, ce rapport n'était pas encore disponible. Vous pourrez le consulter en détail à partir du 30 octobre sur notre site wwf.be.

LES CONFÉRENCES POUR LA BIODIVERSITÉ

Saviez-vous que les Nations unies n'organisent pas uniquement des conférences sur le climat telles que celle de Paris, mais aussi des conférences sur la biodiversité (dans le cadre de la Convention sur la diversité biologique ou CBD) ? La prochaine conférence se déroulera très bientôt, du 17 au 29 novembre 2018, dans la ville égyptienne de Charm el-Cheikh. Plus de 190 pays y discuteront de la manière dont ils peuvent intensifier leurs efforts en vue d'enrayer la perte de biodiversité et de protéger les écosystèmes. La CBD a défini 20 objectifs pour la biodiversité, les Objectifs d'Aichi, baptisés d'après la province japonaise où ils ont été établis en 2010.

2009

Sommet Climat de Copenhague

Le but est de fixer de nouveaux objectifs concrets de réduction des émissions pour tous les pays industrialisés. C'est un échec. Il a finalement été décidé de prévoir une seconde période d'engagement dans le Protocole de Kyoto.

2010

Plan stratégique pour la diversité biologique 2011-2020 et Protocole de Nagoya

Approbation de l'implémentation du plan stratégique 2011-2020 de la CBD (y compris les Objectifs d'Aichi) et du Protocole de Nagoya sur l'accès aux ressources génétiques et le partage juste et équitable des avantages découlant de leur utilisation.

2012

IPBES

Création de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES). L'IPBES constitue, comme le GIEC, une courroie de transmission entre science et politique.

2015

Sommet Climat de Paris

Pour la première fois, lors de la COP21, ce ne sont pas seulement les pays les plus industrialisés, mais 195 pays qui se sont engagés à maintenir le réchauffement en-dessous de 2°C.

2016

CBD COP13 – Déclaration de Cancun

La déclaration vise à une meilleure prise en compte de la biodiversité dans des secteurs économiques tels que l'exploitation forestière, la pêche, l'agriculture et le tourisme, et elle établit un lien avec les Objectifs de Développement Durable (ODD, ou Sustainable Development Goals : SDG).

2018

CBD COP14 – Charm el-Cheikh

(Voir p. 15)

Sommet Climat de Katowice (Pologne)

(Voir p. 14)

Des conséquences majeures à l'échelle mondiale

Le changement climatique et la perte de biodiversité ne sont plus des réalités éloignées de notre vie quotidienne. Elles sont désormais visibles partout, y compris en Belgique. Exemples.

LES PARADIS DE BIODIVERSITÉ AMPUTÉS DE MOITIÉ

Avant le prochain siècle, jusqu'à 50 % des espèces animales et végétales pourraient subir des extinctions locales dans les zones naturelles les plus riches du monde, comme l'Amazonie et les îles Galápagos, en raison du changement climatique, si les émissions de dioxyde de carbone continuent de s'accroître de manière incontrôlée. Même si l'objectif des 2 °C maximum adopté lors de l'Accord de Paris était tenu, ces régions pourraient perdre 25 % de leur biodiversité. Dans les pays du pourtour méditerranéen également, une augmentation de température de seuls 2 °C mettrait sous pression 30 % des espèces animales et végétales. Le réchauffement déclenche une spirale négative : il augmente la fréquence des feux de forêt, ce qui réduit la biomasse végétale (qui stocke le carbone), de telle sorte que le réchauffement s'accroît encore.

DES ESPÈCES EMBLÉMATIQUES MENACÉES



Tigres

L'augmentation attendue du niveau des mers provoquera l'inondation de 96 % de l'aire de reproduction des tigres dans la région indienne des Sundarbans. Les tigres de l'Amour ne connaîtront vraisemblablement pas le prochain siècle si la taille et la qualité de leur habitat sont affectées par le changement climatique.



Ours polaires

Les ours polaires comptent parmi les animaux les plus vulnérables face au changement climatique parce qu'ils dépendent de la banquise pour se déplacer et se nourrir. On prédit que les populations reculeront sévèrement avant la fin du 21^e siècle. Dans la baie d'Hudson par exemple, le nombre d'ours polaires a déjà chuté de 22 %.



Tortues marines

Le sexe des tortues marines est déterminé par la température. Des températures plus élevées induisent le développement d'une majorité de femelles, ce qui entraîne un déséquilibre dangereux entre les sexes. De plus, les raz-de-marée plus fréquents détruisent les œufs, que les femelles déposent dans des nids creusés sur la plage. Un sable plus chaud conduit également à l'éclosion de jeunes plus petits et plus faibles.



Éléphants d'Afrique

Les habitats de l'éléphant sont de plus en plus fragmentés en raison de l'expansion des activités humaines. De plus, ces régions sont frappées par des sécheresses beaucoup plus longues que par le passé, de sorte que les cours d'eau s'assèchent plus rapidement. En conséquence, les éléphants quittent les réserves à la recherche d'eau. Ils entrent alors en conflit avec les populations locales, qui dépendent des réserves d'eau pour l'élevage de leur bétail.

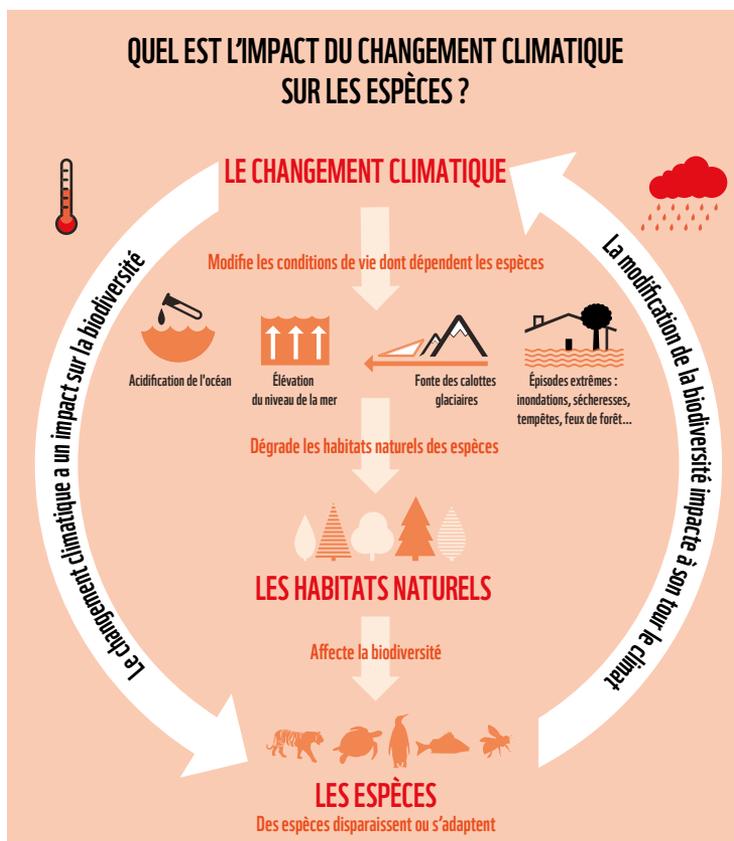
DES ÉCOSYSTÈMES QUI S'EFFONDRENT

Les menaces sur les espèces emblématiques ne sont que la partie émergée de l'iceberg, car les changements qui affectent le fragile équilibre des écosystèmes sont nombreux et profonds. Le changement climatique entraîne par exemple des modifications de l'état du sol, une variabilité génétique et la propagation de certaines espèces. Des phénomènes naturels cycliques annuels sont profondément perturbés. En Europe, on a par exemple établi que les plantes entament plus tôt leur phase printanière et retardent leur phase automnale. C'est ainsi que les grenouilles et les insectes thermophiles démarrent leur reproduction plus tôt, ce qui a à son tour des effets importants sur d'autres espèces. Prenez le gobemouche noir. La nourriture principale pour ses jeunes (la chenille du hêtre) est disponible de plus en plus tôt dans l'année

en raison du changement climatique, si bien que cet oiseau migrateur ne peut revenir à temps de son séjour hivernal en Afrique. La conséquence est que les populations de gobemouches noirs commencent à décliner.

À l'inverse, des espèces nuisibles comme les tiques et les chenilles processionnaires profitent des effets du changement climatique pour se répandre en masse. Durant la dernière décennie, de plus en plus d'espèces ont également fait leur apparition en Belgique, en provenance de régions tempérées chaudes : libellules méridionales, araignées, oiseaux, moustiques. Une recherche sur les araignées a ainsi montré que de nouvelles espèces sont apparues dans la ville d'Anvers, des espèces dont la distribution d'origine se trouve bien plus au Sud, comme *Clubiona leucaspis*. Tout indique qu'elles se sont établies à Anvers et y ont survécu par leurs propres moyens. De plus, des espèces qui autrefois ne vivaient chez nous qu'à l'intérieur évoluent désormais aussi à l'extérieur.

© WILD WONDERS OF EUROPE / MARK HAMBLIN / WWF



SOURCE : IMPACT OF CLIMATE CHANGE ON SPECIES, WWF-INTERNATIONAL, 2015



LES FORÊTS BELGES EN MUTATION

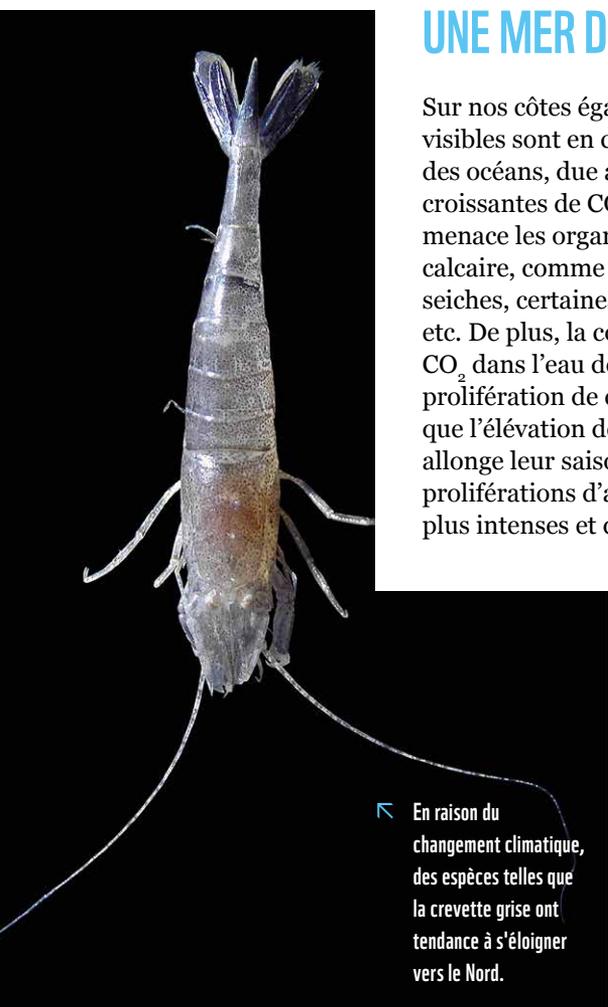
Les forêts souffrent déjà des conséquences du changement climatique : des épisodes extrêmes tels que les sécheresses et les vagues de chaleur causant des feux de forêt, mais aussi des changements plus lents qui entraînent des mutations génétiques (modification des caractères héréditaires) de différentes espèces d'arbres. Les forêts belges ne font pas exception et ces effets y sont déjà visibles. Les arbres sont affaiblis tant par les longues périodes de carence en eau que par les vagues de chaleur plus ponctuelles. Cela les rend plus vulnérables aux attaques d'insectes xylophages. De plus, les arbres qui constituent aujourd'hui nos forêts ne

sont pas adaptés au climat plus sec qui s'annonce en Belgique pour les prochaines décennies. Des espèces comme l'épicéa, adaptées aux climats plus froids, sont condamnées à terme. D'autres espèces, telles que le hêtre, seront menacées à cause des longues périodes de sécheresse. Une étude récente menée dans la forêt de Soignes, en région bruxelloise, a ainsi montré que les innombrables hêtres qui composent cette forêt unique connaissent un ralentissement de leur croissance depuis 1976. Les hêtres apprécient les printemps humides et les étés relativement frais. Or, ceux-ci se font rares depuis 40 ans.

UNE MER DU NORD TRANSFORMÉE

Sur nos côtes également, des changements visibles sont en cours. L'acidification des océans, due aux quantités sans cesse croissantes de CO₂ dans l'atmosphère, menace les organismes qui précipitent le calcaire, comme les coquillages, escargots, seiches, certaines algues, les coraux, etc. De plus, la concentration élevée de CO₂ dans l'eau de mer conduit à une prolifération de certaines algues, tandis que l'élévation de la température de l'eau allonge leur saison de croissance. Les proliférations d'algues nuisibles sont donc plus intenses et durent plus longtemps.

Les populations de poissons, mollusques et crustacés se déplacent vers le Nord à la recherche d'eaux plus fraîches. Soit parce que leur organisme requiert des températures spécifiques que leur habitat d'origine ne leur garantit plus, soit parce que le plancton, les plantes et d'autres organismes marins dont ils se nourrissent ont migré vers le Nord. Dans nos eaux, on voit ainsi apparaître de plus en plus d'espèces d'eau chaude (sardines, anchois, etc.), tandis que les espèces d'eau plus froide (cabillaud, églefin, flétan, crevettes grises, etc.) tendent à s'éloigner au Nord.



← En raison du changement climatique, des espèces telles que la crevette grise ont tendance à s'éloigner vers le Nord.

© HANS HILLEWAERT

Il existe une relation réciproque entre changement climatique et recul de la biodiversité : le changement climatique exerce une pression supplémentaire sur les écosystèmes et leur biodiversité et inversement, le recul de la biodiversité aggrave le changement climatique. Le récent rapport du GIEC souligne d'ailleurs le rôle crucial de la végétation dans la lutte contre le changement climatique. Si nous voulons limiter le réchauffement global à 1,5 °C, les États devront combiner leurs actions pour le climat avec des actions qui protègent la biodiversité sur leur territoire.

« L'enjeu climatique n'est pas au cœur de l'agenda politique »

Julie Vandenberghe est chargée des politiques Climat au WWF. Elle s'efforce de réclamer plus d'attention sur le changement climatique auprès des différents gouvernements en Belgique. Et ce n'est pas une tâche facile.

LE FOSSILE DU JOUR

« L'accord Climat de Paris est le premier accord global qui engage chaque pays à expliquer comment il compte s'attaquer au changement climatique. Le tout premier jour de la conférence de Paris, la Belgique s'est vu décerner le titre de "Fossil of the Day" (Fossile du Jour), une distinction peu enviable attribuée aux pays qui s'illustrent par leur mauvaise politique climatique. Ce titre était mérité puisqu'alors, les quatre ministres belges de l'Environnement n'étaient toujours pas parvenus à s'accorder sur la répartition des efforts entre les entités. Une situation plutôt gênante. La remise de ce "prix" a reçu une attention médiatique importante, au grand regret du Premier ministre Michel, qui était présent ce jour-là mais a parlé à très peu de gens (rires). Mais une semaine plus tard, la répartition des objectifs était soudain sur la table ! En ce qui concerne la mise en œuvre de ces objectifs pour 2020, elle n'a vraiment débuté que cette année. Beaucoup trop tard, bien évidemment. Difficile de réussir en deux ans ce qui devait normalement être accompli en 11 années. Cela révèle surtout la criante méconnaissance des enjeux climatiques chez les dirigeants belges. Cette question est tout simplement absente, sinon à la marge, de l'agenda politique. Pour être tout à fait honnêtes, nous devons reconnaître que les régions ont entrepris quelques pas menus dans la bonne direction. Mais ceux-ci restent insuffisants pour relever le défi, d'autant qu'ils ne sont accompagnés d'aucune collaboration ou de politique cohérente. »

© WWF / TANITA LECLERCO



JUSQU'À 20 % DE REVENUS EN MOINS POUR CHACUN

« Et pourtant, tous ces ministres – et pas seulement de l'Environnement – risquent de ne pas apprécier les conséquences du changement climatique s'il se poursuit. Des études montrent que nos revenus moyens diminueront de 5 à 20 % à l'échelle de la planète. Des chiffres qui devraient interpeller notre gouvernement actuel, qui ne manque jamais de rappeler ses engagements pour l'économie et l'emploi. Malheureusement, nos représentants politiques réfléchissent souvent à court terme, sur une période de cinq à dix ans. Pourtant, le rapport du GIEC estime qu'il est possible de relever ce défi. Voyez les pays voisins, qui font bien mieux que nous : la lutte contre le changement climatique est inscrite dans leurs accords de gouvernement respectifs. En juin, le Climate Action Network a publié un classement des pays européens pour leur politique climatique. La

Belgique y occupait la 16^e place, juste avant les pays d'Europe de l'Est, considérés comme extrêmement conservateurs sur la question du climat. Mais la France, les Pays-Bas et le Luxembourg occupent les positions quatre à six dans la liste. Cela est donc possible. Pourquoi n'y parvient-on pas ? »

SOMMET CLIMAT EN POLOGNE

« Le prochain sommet Climat sera à nouveau une étape importante. Des règles concrètes pour atteindre les objectifs de Paris devront y être établies. Si ces règles sont trop peu contraignantes, des échappatoires permettront aux différents pays de se dérober, ce qui sapera leurs ambitions climatiques. Dans cette hypothèse, les objectifs de Paris ne pourront pas être tenus. Un second aspect important de cette COP concerne l'ambition elle-même. À Paris, il avait été établi que le réchauffement devrait être maintenu largement sous les 2 °C. À partir de 2 °C, les conséquences du changement climatique deviendront en effet plus difficiles à gérer. Or, au vu des propositions que les pays ont mises sur la table en prévision du sommet, le réchauffement attendu serait de plus de 3° C (cfr Rapport du GIEC). Nous devons être bien plus ambitieux. »

« Voyez les pays voisins, qui font bien mieux que nous : la lutte contre le changement climatique est inscrite dans leurs accords de gouvernement respectifs. »



SOMMET CLIMAT DE KATOWICE (POLOGNE)

Entre le 3 et le 14 décembre 2018, les règles qui découlent de l'Accord sur le climat de Paris doivent être approuvées. Parallèlement, les plans climatiques des différents pays devront être revus à la hausse pour atteindre les objectifs de l'Accord de Paris.



« On ne peut résoudre un problème sans résoudre l'autre »

Sofie Ruyschaert est chargée des politiques Vie sauvage au WWF. Selon elle, la biodiversité est indissociablement liée au climat, même si elle reçoit moins d'attention. Heureusement, les choses évoluent doucement.

LES DEUX FACES D'UNE MÊME PIÈCE

« Il existe un lien très clair entre la biodiversité et le changement climatique, qui sont comme les deux faces d'une même pièce. D'un côté, le changement climatique constitue l'une des cinq grandes menaces pour la biodiversité (les quatre autres étant la perte & la dégradation des habitats, la surexploitation des espèces, la pollution, les espèces invasives & les maladies). De l'autre côté, la biodiversité joue un rôle très important dans la stabilité du climat. Songez à l'impact des forêts et des océans. On ne peut résoudre un problème sans résoudre l'autre. Si l'un des deux s'aggrave, l'autre suivra inexorablement la même pente fatale. »



© WWF / TANITA LECLERCO

“ Les citoyens peuvent faire clairement savoir à nos responsables politiques que la biodiversité est un sujet que nous trouvons tous essentiel. ”

MOBILISATION INTERNATIONALE

« C'est pourquoi nous avons tant apprécié le récent discours de Patricia Espinosa (Secrétaire exécutive de la Convention-cadre pour le climat des Nations unies –UNFCCC–, NDLR) durant le Forum politique pour le développement durable, à New York. Qu'une personnalité aussi haut placée qu'Espinosa insiste, lors d'un forum aussi important, sur la relation d'interdépendance entre le climat et la biodiversité a permis d'attirer l'attention sur le sujet. Espérons que cela nous permette de sortir de la situation actuelle, où le problème de la biodiversité est souvent traité sans grande ambition. Alors qu'il y a toutes les raisons de se faire du souci à l'échelle globale. »

2020 : LE TOURNANT

« Fin novembre, une nouvelle COP de la Convention sur la diversité biologique aura lieu en Égypte. Nous y chercherons des moyens pour que la biodiversité soit mieux et davantage prise en considération et nous fixerons les lignes directrices pour enrayer la perte de biodiversité après 2020. 2020

sera un tournant, tant pour la biodiversité que pour le climat. Cette année-là, l'ONU fêtera ses 65 ans et il est clair que ces deux sujets recevront l'attention qu'ils méritent. En 2020, nous évaluerons aussi les objectifs globaux d'Aichi pour la biodiversité qui ont été fixés en 2010 au Japon : où en sommes-nous et où voulons-nous aller à l'échelle de la planète ? Nous espérons que l'enjeu vital de la biodiversité finira par s'imposer dans les plus hautes sphères politiques. »

DE BAS EN HAUT

« Ces conférences sont d'une grande importance, mais nous ne pouvons pas tout attendre de la politique. En ce moment, le WWF a le regard tourné vers les prochaines élections, nous analysons les programmes des partis. Les résultats sont très décevants. La biodiversité n'y est mentionnée pratiquement nulle part. L'environnement apparaît ici ou là, mais le plus souvent pour évoquer les problématiques des déchets ou de l'eau. Les citoyens peuvent changer la donne en faisant clairement savoir à nos responsables politiques que la biodiversité est un sujet que nous trouvons tous essentiel. »



CBD COP14 -
CHARM EL-CHEIKH

Du 17 au 29 novembre 2018
aura lieu le prochain sommet sur la biodiversité (COP14). Lors de ce sommet, les lignes directrices d'un nouveau plan d'action global pour la biodiversité seront définies.

SUR LE TERRAIN

Mission au cœur d'un paradis en danger

En avril dernier, une équipe internationale de neuf scientifiques a embarqué pour la province de Kratie, au Cambodge, pour étudier la biodiversité aux abords du fleuve Mékong. L'enjeu est de taille : si la présence du cerf-cochon et d'autres espèces menacées est confirmée, les autorités cambodgiennes soutiendront la création de deux zones protégées dans une région exposée à de graves menaces. Urgence !

La mission scientifique conduite par l'organisme BINCO (Biodiversity Inventory for Conservation) à la demande du WWF-Belgique s'est soldée par un franc succès. Les régions de Preaek Prasab et Sambour, pour lesquelles le WWF réclame le statut de sanctuaires de la vie sauvage, ont dévoilé des trésors de biodiversité, et la présence du cerf-cochon a été confirmée dans l'une d'elles.

Ce petit cerf peu farouche était considéré comme éteint au Cambodge jusqu'à ce qu'il soit aperçu en 2006, puis à nouveau plus récemment, dans la zone ciblée par la mission. Cette espèce est prioritaire pour le gouvernement cambodgien. Sa présence est donc un signal très positif pour la nature et les populations locales. Merlijn Jocque, qui a dirigé l'expédition, nous explique la situation des cerfs-cochons à Preaek Prasab : « *La population est assez prospère, mais elle est concentrée dans une toute petite zone de prairies humides, à proximité immédiate de villages. La présence du cerf est une excellente nouvelle, mais son isolement sur un si petit territoire est aussi un motif d'inquiétude, car cette situation n'est pas tenable à long terme* ».

LA BIODIVERSITÉ AU RENDEZ-VOUS

L'étude a également relevé la présence de dizaines d'espèces de reptiles et d'amphibiens, et pas moins de 219 espèces d'oiseaux. Parmi celles-ci, l'ibis de Davison, en danger critique d'extinction, justifie à lui seul la protection des dernières forêts intactes du sanctuaire de Sambour. D'autres oiseaux rares ou menacés ont été observés, notamment dans la zone occupée par le cerf-cochon. C'est le cas du mainate religieux et du shama à croupion blanc, deux oiseaux devenus rares en raison du trafic dont ils font l'objet en tant qu'oiseaux de cage. À signaler également : une araignée mangeuse de fourmis inconnue à ce jour, preuve qu'en protégeant les habitats sauvages, on préserve aussi des espèces que l'on ne connaît pas encore.

DES MENACES AUX MULTIPLES VISAGES

Les forêts inondées et les prairies humides du Mékong recèlent des trésors de vie sauvage. Mais cette richesse est aujourd'hui menacée par les concessions foncières,



© MAC STONE/BINCO

“ Nous voulons protéger la forêt contre les grands projets d'exploitation tout en accompagnant les communautés locales dans la gestion durable et la valorisation des ressources.

Jerome Laycock, responsable du programme au WWF-Belgique.

- L'espace cuisine et de stockage du campement - le point de départ de l'équipe pour explorer les îles du Mékong.
- ➔ Les guépiers, communs dans la région, se reproduisent dans les parois sablonneuses des îles du Mékong.



© MAC STONE/BINCO



© MAC STONE/BINCO

↳ Les régions de Preaek Prasab et de Sambour ont dévoilé de vrais trésors de biodiversité.

les grands projets d'infrastructures et d'exploitation minière, le braconnage et le trafic des espèces sauvages. Une situation qui pèse lourdement sur la forêt mais aussi sur les communautés locales qui en dépendent pour leur survie. Dès son arrivée, Merlijn Jocque est frappé par la situation : « *Il y a des gens partout et la plus grande partie de la forêt a disparu* ». Avec le développement économique et les immenses concessions octroyées à de grandes entreprises, une population de plus en plus nombreuse cohabite avec une forêt de plus en plus réduite. Étant donné que cette population exploite la forêt comme source de nourriture et de revenus, la pression devient insupportable pour l'écosystème.

POUR LA NATURE, POUR LES HUMAINS

Afin de faire face à cette pression grandissante, le WWF-Belgique a établi

dans la région une stratégie en deux volets, soutenue par la Coopération belge au développement (DGD). Jerome Laycock est responsable du programme. « *Nous voulons protéger la forêt contre les grands projets d'exploitation tout en accompagnant les communautés locales dans la gestion durable et la valorisation des ressources* » explique-t-il. Le développement de l'écotourisme est un exemple de débouché à privilégier. Le projet est d'autant plus urgent que, comme le rappelle Merlijn Jocque, « *de superbes îlots de nature sauvage subsistent dans la région, abritant une biodiversité incroyable et où vivent des communautés locales extraordinairement sympathiques et accueillantes.* » Fort des résultats de cette étude, le WWF est déterminé à redoubler d'efforts pour donner à ce paradis la tranquillité qu'il mérite.

“ De superbes îlots de nature sauvage subsistent dans la région, abritant une biodiversité incroyable et où vivent des communautés locales extraordinairement sympathiques et accueillantes.

Merlijn Jocque, responsable de la mission scientifique menée par BINCO dans la province de Kratie.

FOCUS

Cinq vérités sur la viande de brousse

Saviez-vous que de la viande d'animaux sauvages, notamment en provenance d'Afrique, transite par nos aéroports européens, dont ceux de Paris et Zaventem ? Jadis pratique traditionnelle et durable, la chasse au « gibier » de brousse alimente désormais un trafic lucratif mondialisé. La destruction des habitats naturels et une démographie incontrôlée contribuent à faire de ce fléau l'une des principales menaces pour la survie des grands mammifères. En Europe, nous pouvons et nous devons agir.

COMMENT AGIR ?

Le WWF-Belgique participe à l'action globale du WWF pour enrayer ce fléau :

- ✓ en réclamant l'application de mesures efficaces en vue de décourager les personnes impliquées ;
- ✓ en encourageant les pays d'origine et les acteurs économiques, y compris les compagnies aériennes, à lutter efficacement contre la chasse et le trafic de viande sauvage ;
- ✓ en s'engageant aux côtés des populations locales et de leur diaspora pour favoriser l'exploitation durable de leurs ressources naturelles ;
- ✓ en soutenant la recherche scientifique pour évaluer de manière fiable l'ampleur du trafic pour les différentes espèces concernées.

← Cinq tonnes de viande de brousse transitent chaque semaine, rien que dans un aéroport parisien.

1. LA VIANDE DE BROUSSE EST UNE RESSOURCE INDISPENSABLE POUR LES POPULATIONS LOCALES PAUVRES

Bannir la chasse, tout simplement ? Ce serait ignorer que des dizaines de millions d'êtres humains tirent l'essentiel de leur subsistance de la capture d'animaux sauvages dans leur environnement immédiat. Malheureusement, cette activité traditionnelle, souvent inscrite dans l'identité culturelle des populations indigènes, a depuis longtemps cessé d'être durable dans certaines régions. La destruction des habitats naturels et la croissance démographique mettent les populations de mammifères sauvages sous pression. Ainsi, dans le bassin du Congo, le volume de gibier prélevé est six fois supérieur au stock que les écosystèmes sont capables de reconstituer. Pourtant, la chasse de subsistance n'est pas seule en cause.

2. DES TONNES DE VIANDE DE BROUSSE TRANSITENT PAR NOS AÉROPORTS

Aujourd'hui, la chasse de subsistance se double d'un véritable marché de luxe à destination de populations urbaines plus aisées, y compris en Europe. Des circuits illégaux alimentent une consommation en plein essor. Une étude récente a montré que cinq tonnes de viande de brousse sont acheminées chaque semaine par les vols commerciaux, rien que pour l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle à Paris. Tout indique qu'un phénomène comparable a lieu à Zaventem. Une étude est menée par les autorités belges pour préciser l'ampleur du problème. Ses résultats seront connus fin 2018 ou début 2019.

3. L'EXPLOITATION MINIÈRE ET FORESTIÈRE AGGRAVE LA SITUATION

L'exploitation des ressources au cœur de la forêt tropicale pèse sur la vie sauvage. Non seulement ces activités entraînent des concentrations de populations dans des zones fragiles et dégradent les habitats naturels, mais elles s'accompagnent du développement d'infrastructures routières qui rendent accessibles des régions autrefois impénétrables. Là où, naguère, il fallait marcher deux jours en transportant le gibier sur son dos, il est désormais possible de

s'aventurer à bord de 4x4 et de camions. Par ailleurs, ces routes facilitent l'écoulement de la viande de brousse vers les villes et aéroports.

4. LE TRAFIC DE VIANDE DE BROUSSE EST UN DANGER MAJEUR POUR CERTAINES ESPÈCES MENACÉES

85 % des primates et ongulés menacés ou en danger critique d'extinction sont directement affectés par la chasse illégale. Parmi les espèces touchées, on trouve aussi des éléphants ou des crocodiles. Nombre d'entre elles sont répertoriées par la CITES (Convention sur le commerce international des espèces sauvages) et à ce titre, leur commerce est interdit ou soumis à restriction. À l'exception des rongeurs, les mammifères exposés à la chasse pour le marché de la viande de brousse possèdent des cycles de reproduction très lents, ce qui les rend particulièrement vulnérables.

5. LA SUREXPLOITATION DU GIBIER PEUT ENTRAÎNER L'EFFONDREMENT ÉCOLOGIQUE DES FORÊTS

Les grands mammifères sont souvent ce que l'on appelle des « espèces clés » dans leurs écosystèmes. Les herbivores contribuent à façonner les paysages naturels et favorisent la diversité végétale en s'attaquant aux plantes les plus prolifiques. Les carnivores contrôlent les populations d'herbivores et assurent l'équilibre de la chaîne alimentaire. Toute cette biodiversité contribue à maintenir des écosystèmes productifs et sains. La déstabilisation de cet équilibre peut conduire à une chute de la biodiversité dans les forêts et à un affaiblissement de leur résilience face au changement climatique. C'est ce qu'on appelle le syndrome de la forêt déserte.



VU À LA TÉLÉ !

Si vous les avez manqués le 3 octobre, retrouvez ces deux reportages consacrés au trafic de la viande de brousse en Belgique sur rtbf.be/awio (On n'est pas des pigeons) et vrt.be (Panorama).



↓ Pour 85 % des primates et ongulés menacés, la chasse constitue un danger majeur.



© NATUREPL.COM / ANUP SHAH / WWF

KIDS

Climate @ school

En cette période d'actualités climatiques intenses, le WWF propose aux écoles plusieurs animations liées à différents aspects du changement climatique. Il y en a pour tous les goûts et tous les âges !

POUR LES 10 À 14 ANS

Tous les jours, on entend parler de records de température, de fonte des calottes glaciaires, ou encore de records de sécheresse. Quel rôle joue le changement climatique dans ces phénomènes ? Et comment peut-on imaginer l'avenir de notre planète ? Afin de répondre à toutes ces questions et bien d'autres, l'outil pédagogique « **Le Climat c'est Nous** » à destination des 10-14 ans fait peau neuve et sera disponible au printemps sous la forme d'un site web interactif.



www.wwf.be/ecole



POUR LES 15 À 18 ANS

Pour la cinquième année consécutive, le WWF propose aux écoles belges de participer au **Climate Challenge @ school**. Il s'agit d'un jeu de rôle hors du commun où les élèves de fin de secondaire jouent le rôle de représentants de pays emblématiques lors des grandes conférences climatiques (COP).



www.climatechallenge.be

EXPO OURS & NOUNOURS

Découvrez vite l'exposition temporaire sur les ours au Muséum des sciences naturelles de Bruxelles à partir du 17 octobre. Les enfants âgés de 4 ans et plus pourront profiter d'un parcours spécial et tous pourront venir accompagnés de leur ours en peluche favori !



© SILVIU MATEI



© WWF-BELGIUM

NOUVELLES CHANSONS POUR RADIO DES BOIS



© WWF-BELGIUM

Bonne nouvelle pour les fans de Radio des Bois ! 14 nouvelles chansons sont en cours d'enregistrement et verront le jour au cours de l'année 2019. Les chansons invitent les enfants à s'évader dans la nature et seront en phase avec nos futurs projets de terrain en Belgique. Préparez-vous à faire la connaissance de loutres acrobates, de cloportes mal lunés et d'un loup errant.

Expérience nature garantie !



Toutes les dates de concerts sont disponibles sur www.radiodesbois.be

ACTION : MARCHÉ POUR LE CLIMAT À BRUXELLES LE 02/12

Le **dimanche 2 décembre**, une grande **marche pour le climat** aura lieu à **Bruxelles** en réponse au sommet sur le climat en Pologne. Plus que jamais, il faut faire entendre notre voix !

Le Rangerclub du WWF appelle tous les enfants et leurs parents à participer à cette marche aux côtés du WWF. Seras-tu des nôtres ?



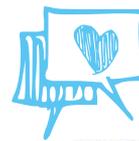
www.rangerclub.be

UN CAMP BESTIAL

En juillet, le Rangerclub du WWF, en collaboration avec Idee Kids, a organisé un camp à Cadzand avec 81 rangers. Durant toute une semaine, les rangers ont fait de nombreuses découvertes à propos des animaux, de la protection de l'environnement, de la mer, etc. Pour clôturer le camp, les rangers se sont déguisés en animaux et se sont rendus sur la digue de Cadzand pour réclamer plus de respect pour la nature. Une action rugissante !



↑ Les rangers en pleine action lors du camp : regardez la vidéo.



INSTAGRAM

Suivez désormais le Rangerclub du WWF sur Instagram !



© WWF-BELGIUM/GERT ARIUS

MERCI

© MISJEL DECLER



PLUS D'ESPACE POUR LA NATURE EN MER DU NORD

Dans la précédente édition de ce magazine, nous lançons un vaste appel à participer à la consultation publique organisée par le gouvernement fédéral pour recueillir l'opinion des Belges concernant le nouveau plan d'aménagement de la mer du Nord qui sera d'application pendant six ans.

Vous avez été très nombreux à demander davantage d'espace et de protection pour la nature et la biodiversité en mer du Nord : 15 067 e-mails ont été envoyés au secrétaire d'État à la mer du Nord, Philippe De Backer. Merci de tout cœur !

Très concrètement, nous appelons le gouvernement à prendre en compte les points suivants :

- ✓ Les exceptions actuelles pour la pêche, la navigation, les loisirs, la défense et le dragage doivent être retirées de la législation afin que ces activités ne soient plus permises dans les zones protégées, sauf si une autorisation Natura 2000 est accordée, ce qui suppose que l'activité a peu ou pas d'impact sur l'environnement.
- ✓ Un espace doit être prévu pour la restauration des bancs d'huîtres historiques.
- ✓ Les sites Natura 2000 sur terre et en mer doivent être connectés, et des réserves naturelles terrestres doivent border entre autres la baie de Heist, le Zwin et

le Westhoek. Il est également nécessaire d'harmoniser les mesures de protection et de veiller à la concordance entre le plan d'aménagement des espaces marins et les plans d'aménagement du territoire sur la terre ferme.

- ✓ De nombreuses espèces ont besoin de tranquillité et d'espace à certaines périodes pour se nourrir, se reproduire et se reposer. Durant ces périodes, des espaces doivent également être réservés à la nature hors des zones protégées en mer du Nord.
- ✓ L'ensemble des épaves présentant une valeur patrimoniale et naturelle doivent être protégées et une zone-tampon suffisamment large doit être prévue autour de chaque épave.
- ✓ Les zones affectées à l'énergie renouvelable suffisent pour produire 4 000 MW d'énergie renouvelable, soit la capacité maximale estimée pour la partie belge de la mer du Nord.

Le WWF-Belgique a officiellement soumis au gouvernement ses commentaires concernant le plan d'aménagement des espaces marins ainsi qu'une évaluation environnementale. Nous surveillons de près les suites de la consultation et vous tiendrons bien sûr informés.



15 067

e-mails ont été envoyés au secrétaire d'État à la mer du Nord, Philippe De Backer

UNE COLLABORATION QUI PORTE SES FRUITS

La préservation d'une nature sauvage est chère au WWF autant qu'à Weleda. C'est pourquoi nos organisations ont uni leurs forces. En 2016, Weleda a soutenu le WWF dans son travail d'inventorisation de 20 000 ha de forêts primaires dans les Carpates roumaines. En 2017, 12,46 ha de prairies ont été achetés avec le soutien de Weleda dans la région wallonne de Couvin pour créer de nouvelles réserves naturelles et y restaurer les prairies de fleurs sauvages, en collaboration avec Natagora. Et cette année, leur soutien nous permettra de protéger une parcelle de forêt belge à haute valeur naturelle.



Vous trouverez plus d'informations à ce sujet sur www.weleda.be/bel-fr/contact/actualites/weleda-wwf



© TOMAS HULIK

PROUVER QUE TUER L'OURS N'EST PAS LA SOLUTION EN ROUMANIE

Il y a quelques mois, nous vous faisons part de notre inquiétude concernant l'avenir de l'ours en Roumanie. Une proposition de nouveau plan de gestion des ours, émanant du gouvernement, prévoyait la mise à mort de 2 000 ours afin de diminuer les conflits entre l'humain et l'ours.

Or, selon le WWF, le problème n'est pas l'animal : le tuer n'est donc pas la solution. Il faut

s'attaquer au réel problème, à savoir le fait que son habitat est constamment réduit, sans réflexion stratégique suffisante pour lui accorder un espace de vie, de chasse et de reproduction raisonnable par rapport à ses besoins.

Depuis des années, nous luttons pour une meilleure connectivité entre les espaces naturels. Mais devant la mécompréhension tenace de la problématique régnant en Roumanie, nous avons décidé de mettre cette fois l'accent sur l'éducation. Notre projet consiste à équiper deux ours d'une caméra, afin d'améliorer la connaissance du public et du gouvernement sur ce grand carnivore. Nous voulons montrer qu'il doit être maintenu dans son espace naturel et que des solutions existent pour une cohabitation respectueuse des intérêts de l'humain, de la nature et des ours à la fois.

Vous avez été 2 538 à soutenir ce projet : merci ! Nos deux ours seront bientôt équipés de caméras et le projet sera accompagné d'un plan de communication pour exhorter le gouvernement à annuler la prescription d'abattre ces 2 000 ours.

PROTÉGER LES RHINOCÉROS AU MALAWI GRÂCE À UNE TECHNOLOGIE DE POINTE

© NATUREPL.COM / TONY HEALD / WWF



En mai dernier, nous vous faisons part du récent incident qui a secoué notre équipe au Malawi, au cœur du parc de Liwonde : un braconnier était parvenu à s'introduire dans le parc et à abattre l'un des neuf rhinocéros pour lui arracher sa corne. Les rangers, alertés trop tard par un système de veille vieillissant, ne sont arrivés sur les lieux que plusieurs heures après, lorsque le méfait avait déjà été commis.

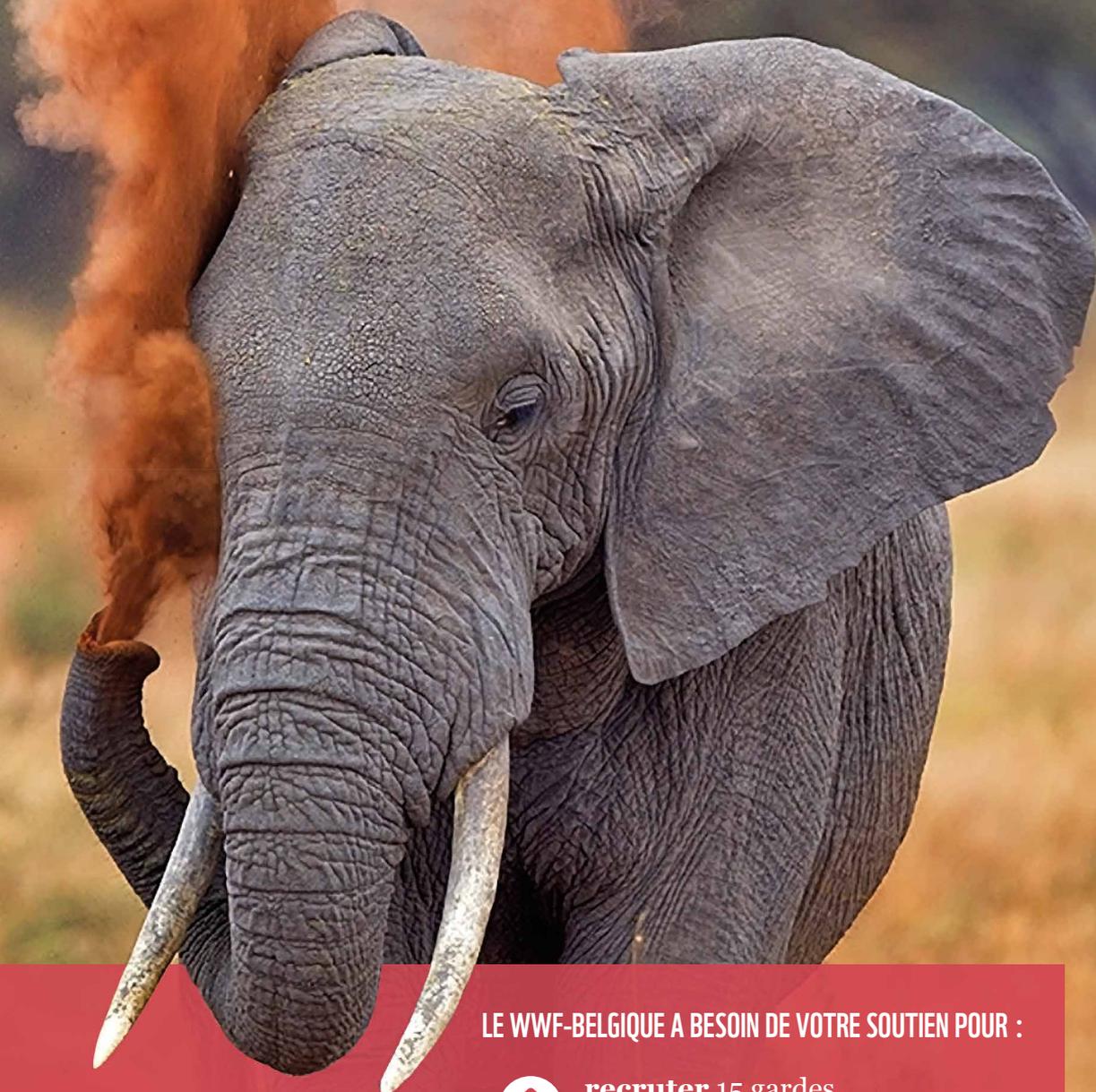
Afin d'éviter tout futur incident comparable, nous avons décidé de remettre tout le système de sécurité à jour dans le parc. Nous avons opté pour la mise en place d'un réseau « Smart Park », une technologie qui permet de localiser en permanence les animaux, les rangers, et les équipements dans toute la réserve. Ainsi, les rangers pourront concentrer leurs efforts sur les zones les plus critiques du parc, en veillant à ce qu'aucune espèce menacée ne soit perdue.

Grâce à vos 1 824 dons, le projet va bon train : nous avons déjà organisé les trois sessions d'entraînement pour les rangers, et le matériel du « Smart Park » est arrivé récemment depuis les Pays-Bas. Il sera installé incessamment sous peu, afin d'assurer au plus vite une meilleure sécurité pour toutes les espèces sauvages qu'abrite Liwonde.

STOP AU MASSACRE DES
ÉLÉPHANTS



DU PARC NATIONAL
DE KAFUE !



Durant la saison sèche, les milliers d'éléphants du Parc de Kafue en Zambie convergent vers l'un des rares points d'eau non taris, le lac Itezhi-Tezhi, pour s'abreuver.

Ils deviennent ainsi des proies faciles pour les trafiquants d'ivoire, qui les abattent froidement.

**AFIN D'ÉVITER UN NOUVEAU BAIN DE SANG,
IL EST IMPÉRATIF D'AGIR AVANT AVRIL PROCHAIN !**

LE WWF-BELGIQUE A BESOIN DE VOTRE SOUTIEN POUR :



recruter 15 gardes supplémentaires



les **former** au métier, difficile tant physiquement que mentalement



les **équiper** correctement.

BE12 3100 7350 7292

communication libre : Eléphants Kafue